

et ils ont construit un parti — « Club de discussions », un « asile de fous » petit-bourgeois, une boutique de parolotes perpétuelles. Ils recherchent toujours la quatrième dimension dans la démocratie du parti. Leurs instincts et leurs caractéristiques profondes les forcent à désirer et à tout faire pour créer un parti qui soit à tout jamais un bon terrain de chasse pour des « littérateurs », des « esprits indépendants », des « âmes libres ». Ils désirent un parti qui ait une attitude accommodante envers toute perversion du marxisme, un parti dans lequel on se sente libre d'« expérimenter ».

La résolution du S.W.P. sur « Les principes d'organisation », adoptée par son congrès de fondation, en 1938, déclare :

« Le parti marxiste révolutionnaire rejette non seulement l'arbitraire et le bureaucratisme du parti communiste, mais aussi le système de « tout englober » (all inclusiveness), faux et illusoire, du parti socialiste de Thomas-Tyler-Hoan qui n'est qu'une fraude et qu'une honte. L'expérience a prouvé de façon concluante que ce système paralysa le parti en général et l'aile gauche révolutionnaire en particulier... Le S.W.P. tend à « englober » seulement dans ses rangs ceux qui acceptent son programme et refuse d'admettre ceux qui rejettent ce programme. »

La boutique de parolote « qui englobe tout »

Les shachtmanistes ont lutté contre cette conception d'une organisation bolchevique homogène dans la lutte et la scission fractionnelle de 1939-1940. Ils adoptèrent alors, implicitement, le principe d'un parti-boutique de parolotes, « englobant tout ». Aujourd'hui, le Workers Party adopte explicitement cette conception opportuniste de l'organisation. Dans ses « Réponses aux questions sur les cadres », Shachtman déclare :

« Nous différons de ces mouvements cités (les bolcheviks avant 1917, le parti communiste d'Amérique à une époque de son histoire, ou la Ligue communiste d'Amérique à une époque de son histoire), en ce que notre composition est beaucoup plus large que la leur à n'importe quel moment de leur histoire. Notre programme et nos théories ne sont pourtant pas moins clairement et strictement définis que les leurs. Notre parti, en tout cas, englobe, donne de la place et garantit le fonctionnement libre à tous ceux qui ont de telles différences avec les théories et la politique de notre parti, qu'elles n'ont jamais été tolérées ou possibles dans le mouvement auparavant. Pouvez-vous avoir des doutes à ce sujet ? Si oui, montrez-moi un seul parti marxiste révolutionnaire qui admette d'aussi vastes différences dans ses rangs que ne le fait notre parti. Si vous examinez l'histoire avec un microscope, vous n'en trouverez pas, parce qu'il n'en a jamais existé... Des différences semblables dans un parti réformiste ? Oui, et peut-être de plus grandes encore. Mais jamais auparavant dans un parti révolutionnaire ! »

« C'est Erber, je crois, qui a inventé l'expression que notre parti est un parti révolutionnaire englobant tout (le mot souligné nous différencie suffisamment du parti réformiste contenant tout de Norman Thomas). Dans le sens juste, je suis prêt et fier de me référer à cette formule. » (Workers Party Inter-Bulletin. Vol. 1, N° 14, 15 mai 1946.)

Shachtman invite l'Y.P.S.L.

Combien le W.P. est large et accommodant, on peut le voir dans son appel à la conférence de 1945 de la « Ligue socialiste des jeunes » de Norman Thomas, pour « unir ses rangs à ceux du Workers Party ! Soyons plus concrets. Nous vous proposons que l'Y.P.S.L. fusionne avec le Workers Party et opère comme son organisation de Jeunes ».

L'Y.P.S.L., en tout cas, est une secte, élevée dans du coton, de petits bourgeois opposants au bolchevisme et au trotskysme. Leur résolution politique déclare : « Pas plus que la social-démocratie réformiste, le bolchevisme ne peut accomplir nos buts. » Dans leur opinion, le bolchevisme est responsable du stalinisme et de toutes ses conséquences. « Nous rejetons la conception », concluent-ils, « que cette sorte de tactique doive être imitée dans notre effort pour réaliser le socialisme. »

Mais le Workers Party « englobe » bien « tout » pour admettre — mieux, pour inviter — ces souverainiens durs à cuire. « Nous savons », affirme Shachtman dans son appel à la fusion à l'Y.P.S.L., « que plusieurs parmi vous ont des divergences sérieuses avec le Workers Party, particulièrement sur des points historiques du bolchevisme ou du trotskysme et sur certains aspects de la révolution russe. » Mais ceci n'est pas mauvais, dit-il : « Pour nous, c'est l'aspect le moins troublant du problème de nos relations. » (Labor Action, 2 avril 1945.) En d'autres mots : Venez chez nous et joignez-vous à la discussion !

A la lumière de ce qui précède, nous serons certainement d'accord avec Shachtman pour constater qu'il tient à un parti « qui englobe tout ». Mais nous ne pouvons être d'accord avec lui quand il affirme qu'il tient aussi à un parti révolutionnaire. Comme dans le cas du « socialisme » de Norman Thomas, il y a méprise.

Peut-être une démarcation plus effective entre les conceptions et les méthodes d'organisation du S.W.P. pourrait-elle être faite en confrontant le développement actuel des deux partis durant les six années passées.

Comme nous l'avons indiqué précédemment, la fraction Burnham-Shachtman était approximativement aussi forte numériquement que le S.W.P., à l'époque de la scission de 1940. Le gros des membres du Workers Party entra dans le travail d'industrie pendant la période de la guerre, comme ils l'ont toujours attesté. Par conséquent, les deux partis se trouvaient au même niveau en 1940. Il est vrai que nous avions conservé presque l'ensemble des militants syndicaux expérimentés, tandis qu'ils avaient conservé les étudiants. Mais cet avantage que nous avions était manifestement annulé par notre politique « suiviste », « abstentionniste », « fainéante » dans la lutte de classes, en contraste avec leur politique « audacieuse, entreprenante et correcte ». Par conséquent, pour le répéter encore, les deux partis étaient au même niveau en 1940.

Dans les six années qui se sont écoulées, nous avons accompli les choses suivantes :

1. Nous avons transformé le S.W.P. de groupe de discussions en un authentique parti ouvrier, dont le gros des membres est composé d'ouvriers industriels.

2. Nous avons construit des fractions syndicales solides et stables dans une demi-douzaine d'industries-clés et des fractions plus petites dans plusieurs autres industries.

3. Nous avons recruté constamment et dans un nombre croissant, principalement parmi les ouvriers industriels.

4. Nous avons forgé un noyau solide de chefs prolétaires, comme en témoigne la direction de remplacement qui a comblé les vides en 1944, lorsque plusieurs de nos vieux chefs ont été envoyés en prison.

5. Notre journal hebdomadaire *The Militant*, que Trotsky avait critiqué naguère très sévèrement pour son intellectuelisme, est devenu un véritable journal ouvrier — non seulement un journal brillamment écrit pour les ouvriers, comme Trotsky décrivait l'ancien *Militant*, mais un journal des ouvriers. Sa popularité est attestée par le succès étonnant de ses campagnes d'abonnement. Depuis 1944, le journal a augmenté de dix fois pour le moins sa diffusion payante.

Les progrès en avant de notre parti ne peuvent être expliqués que par son homogénéité, la morale révolutionnaire de ses membres, leur confiance envers le parti et sa direction. Un aussi ardent patriotisme de parti ne peut pas se construire artificiellement ou s'imposer bureaucratiquement. Il ne peut être que le reflet de la nature du parti lui-même et de ses succès.

Le vieux S.W.P., antérieur au départ de la fraction Burnham-Shachtman, était handicapé par sa composition à prédominance petite bourgeoise. Le nouveau parti est capable d'aller en avant avec efficacité et conséquence, car il est un parti à prédominance ouvrière quant à sa composition et à sa direction.

Deux partis fondamentalement différents

En contraste avec le S.W.P., le Workers Party a démontré son incapacité à progresser, à jeter des fondements dans le mouvement ouvrier et à gagner de l'influence parmi les ouvriers. Nous avons plus que doublé nos membres après la scission. Au congrès prochain, nos membres, si on se base sur le taux de recrutement présent, auront augmenté de 150 % en comparaison avec 1940. Le Workers Party, d'après ses propres chiffres, a un nombre de membres à peu près égal à la moitié des membres du parti et des jeunes qui ont scissionné en 1940 (Voir le Bulletin de la Conférence de New-York du W.P. n° 4, 31 décembre 1945, p. 17, dernier paragraphe). Donc la différence numérique entre les deux partis est aujourd'hui de quatre à un — et augmente chaque jour.

Nous avons prolétarisé notre parti et nous avons construit des fractions syndicales importantes et influentes. Le Workers Party, d'après son propre témoignage, reste toujours à composition petite bourgeoise. Ses fractions syndicales ont presque toutes disparu. Ils sont en dehors de l'industrie, et ils n'ont pas su recruter des ouvriers. Aujourd'hui, après six années d'une folle activité syndicale, de cris et de vantardise, la « Résolution sur le Parti », du W.P. doit mettre ces « deux tâches » au « centre de l'agitation et de l'activité des cadres du parti. Pas de retraite ! Pas de désindustrialisation ! Pas de décolonisation ! »

(Bulletin Intérieur du Workers Party, vol. 1, n° 7, 15 mars 1946.)

La résolution du Plenum d'octobre 1945 du SWP enregistre le fait que « comme résultat des succès obtenus et des expériences traversées pendant la guerre, les rangs du SWP regardent la période à venir avec une confiance illimitée dans les perspectives du parti et son développement éventuel en parti révolutionnaire de masses des ouvriers américains ».

Le Workers Party, n'ayant pas réussi, comme il le reconnaît lui-même, à prolétariser ses rangs, à jeter des bases dans les